



Jardins Des particuliers participent à l'opération Jardins ouverts. L'occasion de partager leurs découvertes. >> 13



Le Musée de Vallon raconte des histoires
Culture. A l'occasion de la Journée internationale des musées, le Musée romain de Vallon a proposé différents thèmes mais a surtout tenté de tirer les vers du nez des visiteurs. >> 15

RÉGIONS

9
LA LIBERTÉ
LUNDI 17 MAI 2021

Un historien fribourgeois s'est penché sur les manifestations paysannes durant les Trente Glorieuses

Quand les paysans défilaient à Berne

<< CHARLES GRANDJEAN

Publication >> Si l'histoire a vocation à éclairer le présent, alors la parution le 25 mai prochain de *Protester pour exister! Les manifestations paysannes en Suisse (1954-1961-1973)* semble tomber à point nommé, à moins d'un mois d'un scrutin crucial pour l'agriculture. A l'origine de l'ouvrage publié dans la collection «Aux sources du temps présent», le mémoire de master de Guillaume Savoy, diplômé de l'Université de Fribourg en 2015.

L'auteur y étudie trois manifestations paysannes qui se sont tenues sur la place Fédérale à Berne, les 9 mai 1954, 17 novembre 1961 et 15 novembre 1973. Trois épisodes illustratifs du glissement progressif d'une paysannerie de subsistance, glorifiée durant la guerre et son plan Wahlen, vers un fragile modèle de production dicté par l'Etat, sacrifiant capital humain et petites exploitations. Le récit est révélateur d'une crise identitaire du monde paysan.

Initiative fribourgeoise

L'historien rappelle qu'au sortir de la guerre, le paysan «maintient durant un temps son image de héros de la patrie dans la perception populaire de la défense spirituelle».

Sauf que la loi sur l'agriculture de 1951 ne tiendra pas sa promesse de garantir une parité des revenus entre l'agriculture et d'autres secteurs qui bénéficient des retombées de la croissance. L'annonce du Conseil fédéral de baisse du prix du lait, le 1^{er} mai 1954, sur fond de surproduction, met le feu aux poudres. Ce passage de 39 à 38 centimes par litre est ressenti comme une trahison par les producteurs.

Décortiquant les archives des organisations paysannes, l'historien met au jour hésitations et tiraillements des acteurs, jusqu'à lézarder l'unité de façade de la paysannerie. Ainsi, la proximité de l'Union suisse des paysans – L'USP compte encore 540 000 membres en 1950 – avec les partis bourgeois et les représentants de l'industrie l'empêche d'envisager l'acte de manifester. Surtout dans un contexte de guerre froide imprégné d'anticommunisme.



La Marche sur Berne du 17 novembre 1961 a attiré environ 40 000 manifestants. Keystone-archives

Guillaume Savoy montre alors comment l'Union des paysans fribourgeois (UPF), «pourtant fidèle membre de l'USP», se retrouve principale instigatrice de la Marche sur Berne de 1954. Fait remarquable: le rôle actif de politiciens fribourgeois, tels les conseillers d'Etat Maxime Quartenoud et Georges Ducotterd ou du conseiller national Henri de Gendre dans la préparation de

la manifestation. L'UPF est rejointe par l'Union des producteurs suisses (UPS), le syndicat alternatif romand qui deviendra Uniterre. Pour l'auteur, la manifestation, qui attire entre 15 000 et 25 000 personnes, «façonne une nouvelle image du paysan». La démarche organisée par l'Union des producteurs suisses s'avère une réussite. Le Conseil fédéral infléchit sa position. Divers arrêtés permettent d'assouplir les contingence-

ments du colza et de céréales, l'instauration d'une barrière douanière à l'importation de poudre de lait. Puis, le prix du lait est rétabli.

Ce succès ouvre la voie à la manifestation de 1961, qui marque le paroxysme du mécontentement paysan. L'USP ose cette fois-ci chapeauter l'organisation. La faitière parvient à mobiliser 40 000 manifestants. Le retentissement

est immédiat, mais il est terni par des heurts qui se produisent à l'issue de la partie officielle. Certains paysans bloquent la circulation avec des chaînes et des policiers recourent à la matraque, au gaz lacrymogène et lances à incendie. Epluchant les échanges de courriers entre l'USP et certains paysans, Guillaume Savoy relève un sentiment de honte qui prévaut dans le milieu. Il est dû au dégat d'image des incidents, bien que ceux-ci aient été exagérés, en particulier par la presse libérale et allemande. Certes, le Conseil fédéral lâche du lest, mais l'épisode laisse des traces. L'historien constate que la recherche d'un front uni de toute la branche «disparaît brutalement suite au traumatisme de la manifestation de 1961». L'USP retourne à son rôle de lobby. La résignation gagne du terrain.

«La manifestation joue le rôle de révélateur du malaise paysan»

Guillaume Savoy

De son côté, l'UPS renforce sa posture dissidente. Elle initie la Marche sur Berne de 1973. A peine 10 000 paysans rejoignent la capitale. L'écho médiatique est moindre. A la même époque, la protestation paysanne se tourne vers d'autres formes d'actions: boycott, grève du lait, blocage de route. Le terrain local est privilégié, tandis que le débat s'internationalise en lien avec le GATT. Une cinquantaine de paysans organisent, le 9 février 1974, un marché libre dans le quartier de Villars-Vert, à Villars-sur-Glâne. Ils y distribuent gratuitement 500 litres de lait. Des initiatives similaires fleurissent ailleurs dans le canton. Elles traduisent en filigrane la marginalisation du milieu paysan qui représentait 20% de la population active en 1945 contre 6,7% en 1970. Derrière ce «malaise existentiel paysan», il y a le constat que si la population a profité de la croissance des Trente Glorieuses, le monde paysan a paradoxalement vu fondre ses revenus réels et ses effectifs. >>

TROIS QUESTIONS À GUILLAUME SAVOY



GUILLAUME SAVOY
Historien

Pensez-vous que votre triple casquette d'historien, agriculteur et politicien de gauche a constitué un atout ou plutôt un défi pour aborder votre mémoire?

Au moment de l'écriture (2015, ndlr), je n'étais ni agriculteur, ni conseiller communal. J'ai réalisé ce travail comme historien, en toute objectivité. Le fait d'être issu d'une famille paysanne m'a néanmoins aidé à comprendre tout un lexique, à mieux saisir la sociologie, l'identité propre de l'agriculteur, avec les tensions entre différents types d'agricultures. D'ailleurs, le travail d'historien se fonde sur les sources et non pas le ressenti.

Quel aspect de vos recherches vous a le plus étonné?

J'ai été surpris de découvrir que la manifestation de 1954 a été en grande partie organisée par l'Union des paysans fribourgeois et soutenue par des politiciens élus au niveau national. A priori, je m'attendais plutôt à tomber sur une manifestation organisée par l'Union des producteurs suisses (aujourd'hui Uniterre, ndlr).

Dans votre conclusion, vous estimez que ces manifestations ont contribué à forger dans l'opinion une image plutôt favorable, mais fragile, de la paysannerie suisse. Vivons-nous un nouveau tournant avec la campagne très

tendue du scrutin du 13 juin sur les initiatives phytosanitaires?

Il est trop tôt pour le dire. Cette image est fragilisée, car une partie de l'opinion publique commence à remettre en cause, non pas l'agriculteur dont elle reconnaît la nécessité impérieuse, mais la manière dont l'agriculteur s'occupe de sa terre, de sa production. Je pense que c'est un phénomène récent, car pendant longtemps, sous l'effet de cette image plutôt positive, les paiements directs étaient relativement bien acceptés par la population. Aujourd'hui, on voit les agriculteurs dans une position défensive, face à une société civile qui demande légitimement des comptes. >> CG

PUBLICITÉ

AGGLOMERATION FRIBOURG - FREIBURG

AGGLO FRIBOURG - FREIBURG

TROPHÉES PME KMU TROPHÄEN 2021

Nos entreprises sont remarquables. Nous les distinguons!

Participez et gagnez!

Prix d'une valeur de CHF 30'000.-
Deux catégories: «PME» et «Entreprise artisanale»
Large couverture médiatique

Déposez votre dossier de candidature jusqu'au 24 mai 2021

Informations complètes et inscriptions sous: www.trophees-pme.ch

Partenaire média LA LIBERTÉ